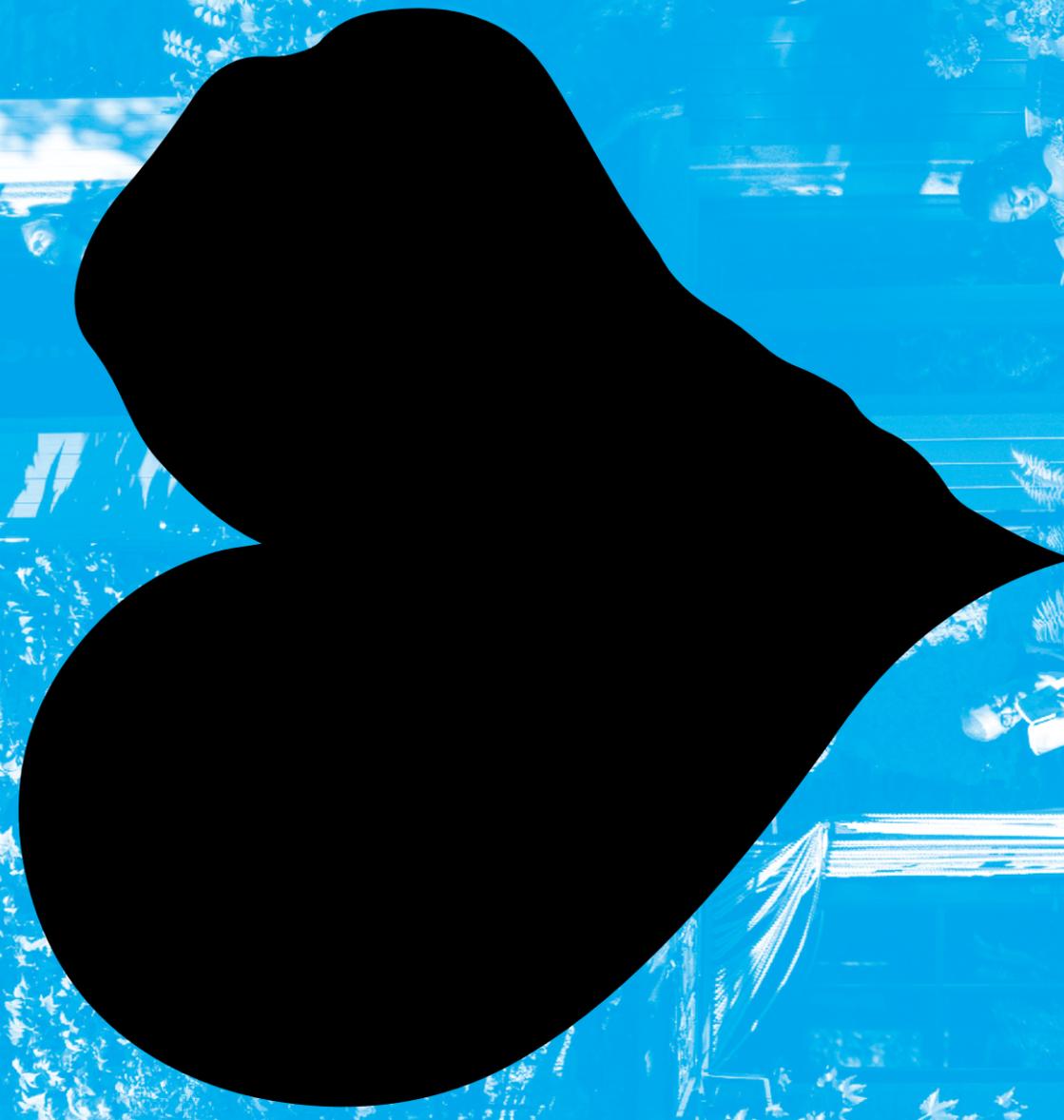


Théâtre de la Cité

Coulisses



Rencontres

Automne 2020

Édito

Chères spectatrices, chers spectateurs,

En observant mes habitudes et mes réflexes ces derniers mois, je me suis dit que le traumatisme qu'on est en train de vivre, induit par la crise sanitaire est lié à une nouvelle peur, celle de l'Autre. Elle nous a conduit.e.s à vivre une séparation qu'on appelle poliment « la distanciation sociale » mais qui nous a marqué.e.s profondément. C'est pourquoi à présent nous sommes impatient.e.s de retrouver ce qu'on nomme « la normalité ». Cela nous pousse souvent à oublier que le monde qu'on affronte aujourd'hui n'est plus celui d'avant et qu'on ne peut pas revenir en arrière, dans notre « hier ». Ainsi, affronter le présent nous apparaît comme un saut quantique dans l'inconnu et c'est inquiétant et inspirant à la fois.

Pour atténuer l'angoisse, l'humain a souvent tendance à se mentir à lui-même. Partout dans notre quotidien, d'une manière inconsciente ou pas, on raconte des bobards aux autres et à soi-même pour éviter des moments terrifiants de réflexions difficiles, pour diluer les horreurs de notre époque et parfois pour nous sauver de soi-même. L'humain est inévitablement lié au mensonge. Le théâtre l'est aussi. Car la fiction théâtrale reste un mensonge, mais un mensonge fabriqué en vue de toucher la vérité, puisqu'il n'est jamais porté par un intérêt personnel. Selon la romancière italienne Elena Ferrante, la fiction est une illusion qui joue avec notre sens de la réalité pour dévoiler le prix qu'on a à payer pour nos doux petits mensonges : « je suis heureux.se – j'aime mon.ma partenaire – je ne sais pas ce qui m'a pris – tout cela n'est qu'un mauvais rêve ». Contrairement au petit mensonge quotidien, la fiction théâtrale nous montre que notre narcissisme et notre tendance à douter de nous-mêmes nous poussent à blesser autrui, qu'il est facile de trahir ceux.celles qui croient en nous et que l'amour, parfois, peut être plus destructeur que la haine. Dans la fiction théâtrale, la vérité brille plus fort quand elle est aperçue à travers le voile du mensonge fictif.

Pour moi, la normalité d'hier reste un mensonge alors que la normalité de demain est une potentialité. Elle est donc à inventer au présent et c'est un vrai travail pour nous tou.te.s. Dans ce laboratoire, on aura besoin de nouveaux espaces « sans danger », des espaces où l'Autre et l'Inconnu ne semblent pas une menace, mais une « possibilité ». Je rêve que dans notre société, l'espace théâtral puisse devenir cet endroit de laboratoire car, au théâtre, on travaille avec la promesse de tout ce qui ne s'est pas encore manifesté : une idée, une intuition, un ressenti, l'imaginaire et le rêve. Tous les ingrédients sont là pour créer ensemble ces endroits éphémères sans danger et pour renforcer le lien entre nous dans le respect et la confiance.

Belle aventure dans ce laboratoire de la saison 2020/2021!

Galin Stoev

LA VIE DE LA CITÉ

UNIVERCITÉ #4

RENCONTRE

« Femmes au pouvoir /
pouvoir aux femmes »

Née dans la seconde moitié du XX^e siècle, Wonder Woman est passée en quelques décennies du statut de légende mythologique à celui de modèle. Représentante d'une féminité guerrière aux pouvoirs exceptionnels, ce personnage de comics aurait dépassé la fiction pour s'incarner au quotidien en Super Maman et Miraculous Working Girl. Notre époque serait donc celle du Girl Power? Cette question sera au cœur de l'échange de la quatrième édition d'UniverCité.

Le public est évidemment invité à prendre part à cet échange insolite en présence d'Alexia Anglade – coach spécialisée dans le développement de la parité et la carrière des femmes, Yaelle Antoine – co-directrice artistique de la Compagnie d'Elles, Florence Benoit – écoféministe communaliste, Marlène Coulomb-Gully – chercheuse en communication politique sur les représentations de genres dans les médias et Stéphane Gil – directeur délégué du Théâtre de la Cité.

- Lundi 23 novembre à 19h
Informations et réservations :
05 34 45 05 05

MARCHÉ DES
CRÉATEUR·RICE·S

La Cité créative

Du mercredi 16 au vendredi 18 décembre, vous pouvez retrouver dans le hall du Théâtre de la Cité des créateur.rice.s toulousain.e.s avec l'association (la parenthèse), made in Occitanie!

Petit mobilier, déco, accessoires adultes et enfants, bijoux... Plein d'idées cadeaux !

- Mercredi 16 décembre : 17h – 22h
Jeudi 17 décembre : 13h 30 – 22h
Vendredi 18 décembre : 13h 30 – 22h
Dans le hall du théâtre

Plus d'informations :
laparenthese31.com

Entrée libre

GOÛTER
PARTICIPATIF

Avec l'équipe artistique du spectacle
Les hauts plateaux

Apportez votre meilleure recette de goûter,
on s'occupe des jus de fruit et du vin chaud !

- Dimanche 13 décembre
à l'issue de la représentation

EN
CUISINE !

Retrouver cette saison toute l'équipe du restaurant le Chéri Chéri. Cuisine aux tonalités italiennes et américaines privilégiant les produits frais et locaux.
Ouvert du mardi au samedi midi et soir.

RÉOUVERTURE
DES HALLES DE LA CITÉ :
MI-OCTOBRE

SOIRÉES
DU VENDREDI
AUX HALLES DE LA CITÉ

Retrouvez les propositions musicales des équipes accueillies au théâtre à l'issue des représentations des vendredis 6, 13 et 27 novembre et du vendredi 18 décembre !
Surprises...

Entrée libre

LA RUCHE
QUI DIT OUI

Toujours là les jeudis soir pour distribuer vos paniers de fruits, légumes, viandes et autres produits bio et responsables en direct des producteur.rice.s locaux.les !

Plus d'informations :
laruchequiditoui.fr

LA MAISON DES ARTISTES
CET AUTOMNE

CRÉATIONS / TOURNÉES

EC[H]IOS

[CRÉATION 2020]

Joël Pommerat / Millaray Lobos García

- 10 – 18 novembre 2020 / Théâtre de la Cité
- 27 novembre 2020 / L'Astrada, Marciac
- 1^{er} – 3 décembre 2020 / Comédie de Caen, CDN de Normandie

Le Tartuffe

[CRÉATION 2020]

Molière / Guillaume Séverac-Schmitz / AtelierCité

- 10 – 18 décembre 2020 / Théâtre de la Cité
Le spectacle sera en tournée dès janvier 2021.

La DOUBLE inconstance

[CRÉATION 2019]

Marivaux / Galin Stoev

- 15 – 17 octobre 2020 / La Comédie, CDN de Reims
- 4 – 6 novembre 2020 / TNN, CDN Nice Côte d'Azur
- 17 – 19 novembre 2020 / CDN de Normandie-Rouen
- 26 – 27 novembre 2020 / Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper
- 2 – 5 décembre 2020 / TnBA, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine
Le spectacle sera en tournée de février à avril 2021.

J'ai rêvé d'un cafard...

[CRÉATION 2019]

Sonia Belskaya

- 9 octobre 2020 – Théâtre dans les Vignes, Cornèze

EN RÉSIDENCE

La Disparition du Paysage

Aurélien Bory / Denis Podalydès

- 14 septembre – 10 octobre 2020

Bijou bijou, te réveille pas surtout

Philippe Dorin / Sylviane Fortuny

- 16 – 28 novembre 2020
À retrouver du 31 mars au 2 avril 2021
au Théâtre de la Cité

Le feu, la fumée, le soufre

Christopher Marlowe / Bruno Geslin

- 3 décembre 2020 – 6 janvier 2021
À retrouver du 7 au 14 janvier 2021
au Théâtre de la Cité

IvanOff

Fredrik Brattberg – Galin Stoev

- 14 – 23 décembre 2020
L'équipe sera en résidence au printemps 2021
au Théâtre de la Cité.
Création automne 2021

À L'ATELIER DÉCOR

La Disparition du Paysage

Scénographie de Pierre Dequivre

Livraison le 14 septembre 2020 au CUB

EC[H]IOS

Scénographie de Millaray Lobos García

Livraison le 17 octobre au CUB

Le Tartuffe

Scénographie de Guillaume Séverac-Schmitz,

avec l'aimable collaboration
d'Emmanuel Clolus

Livraison le 19 novembre au CUB

Le feu, la fumée, le soufre

Scénographie de Bruno Geslin

Livraison le 7 décembre 2020
en Salle de répétition

Beaucoup de bruit pour rien

Scénographie de Catherine Cosme

Démarrage de la construction du décor

Selon les équipes artistiques accueillies, ces résidences peuvent donner lieu à des temps de répétition ou de rencontre ouverts au public. Rendez-vous sur notre site internet pour plus d'informations !



Le Monde d'après ?

Rêver l'action artistique et culturelle de demain



Résidence Eudaimonia © Le petit cowboy

Au lendemain du questionnaire du sociologue Bruno Latour pour penser le monde post-confinement et à la veille de l'appel à une convention citoyenne pour la culture, adressé à Madame la Ministre, des artistes se sont vu-e-s donner carte blanche par le Théâtre de la Cité pour interroger le rapport à l'Autre que, notamment, les règles de distanciation physique ont bouleversé. Laboratoires de recherche et d'écriture, ces résidences (soumises à candidature) avaient pour objectif de « réfléchir à l'évolution des pratiques dans le domaine de l'action artistique et culturelle, de rêver les nouvelles manières de proposer et de faire, sans obligation de mise en œuvre dans les mois à venir ». Le Théâtre de la Cité incarnait alors, plus que jamais, un espace hétérotopique par excellence, un « autre lieu » à la fois au cœur de la cité et à sa marge, offrant aux huit compagnies ou collectifs régional-e-s résident-e-s la possibilité de produire de la pensée, façonner de l'imaginaire, sans exigence de résultat ce qui fut vécu comme une parenthèse enchantée par les artistes.

Façonner de l'imaginaire, sans exigence de résultat

Pendant une à deux semaines, les équipes constituées autour de Collectif French Vaudou, Groenland Paradise, Eudaimonia, Le

Cri Dévot, MégaSuperThéâtre / Forêt Électrique, Cie de l'Inutile, Cie Libre Cours et Les Petites Gens (par ordre chronologique de résidence) se sont saisies de ce temps suspendu pour explorer les mondes des possibles à partir de l'existant et ont ainsi interrogé leurs pratiques afin de cerner les points d'achoppements, les zones de frustrations, mais aussi les sources de satisfaction, les moteurs du désir.

Le besoin d'organiser les retrouvailles devient impérieux.

En dépit de la singularité de chaque groupe et de la diversité des modalités exploratoires adoptées par chacun d'eux, beaucoup des sujets abordés et des questions soulevées se recoupèrent. Ces préoccupations communes s'articulèrent autour des notions de déconstruction et de rencontre, deux idées fortes entrecroisées car il s'agissait de déconstruire les habitus pour faciliter la rencontre. Après avoir été confiné-e-s et séparé-e-s pendant de longs mois, le besoin d'organiser les retrouvailles devint impérieux. Ces retrouvailles fantasmées furent placées sous le signe de l'ouverture avec pour objectif de diversifier à la fois les collaborations et les publics. L'action artistique et culturelle a alors été pensée comme une création à part entière et pour beaucoup d'ar-

tistes, l'envie de décroïsonner ce que les logiques de financement et de programmation abordent comme deux activités distinctes se faisait pressante. L'horizontalité devenait alors structurante car il s'agissait, d'une part, de mélanger les disciplines artistiques sans notion de hiérarchie entre elles et, d'autre part, de considérer le-la spectateur-ric(e) comme un-e artiste en puissance. La réflexion autour des catégorisations disciplinaires aborda les questions de déterritorialisation, détournement et désacralisation ; à l'occasion des échanges autour de la place du spectateur-ric(e), les résident-e-s revinrent beaucoup sur les notions d'expérience partagée, de théâtre participatif et interrogèrent l'opposition entre professionnel-le-s et amateur-ric(e)-s.

Considérer le-la spectateur.ric(e) comme un-e artiste en puissance

Il est intéressant de souligner que l'ombre de Gilles Deleuze semblait planer au-dessus des artistes qui, directement ou indirectement, se sont souvent référés-e-s au philosophe pour appeler à cette déconstruction des pratiques d'hier afin de reconstruire les théâtres de demain. Le choix de cette référence à l'un des plus grands penseurs

de la post-modernité est significatif car il rend compte de la nécessité, pour les résident-e-s, de repenser le langage propre aux pratiques artistiques afin de panser les maux que la crise, si elle ne les a pas mis à jour, a du moins rendu encore plus visibles. Ce langage rêvé, ce nouveau système pour appréhender l'art, place l'individu-e au centre. Face à l'épreuve du confinement, la technologie prit une place grandissante pour médier les rencontres avec d'autres artistes (pour continuer à créer) mais aussi avec le public (pour proposer des spectacles alors retransmis ou inédits en ligne). Si cette médiation technologique fut importante pour maintenir le lien, elle mit en exergue la nécessité de mettre, plus que jamais, l'humain en avant. Ainsi, plutôt qu'un anti- ou post-humanisme, l'action artistique et culturelle de l'avenir serait-elle alors un humanisme augmenté fantasmant l'Homme en créateur pandisciplinaire ?

UNE RUCHE DÉDIÉE À LA CRÉATION

« Produire une créativité et une qualité artistique qui soient à la hauteur de cet équipement culturel exceptionnel », c'était dans leur projet d'origine en 2018 : aujourd'hui, à l'orée d'une troisième saison enthousiaste malgré les impacts de la pandémie, Galin Stoev et Stéphane Gil réaffirment le Théâtre de la Cité dans son rôle de grande maison de fabrication et de création.

Bien sûr, la mission fait partie des rôles phares d'un CDN, mais ici la priorité donnée à la création a pris une tournure très concrète : les murs ont été poussés, les espaces réinvestis pour ouvrir davantage le lieu à l'accueil en résidence et lui insuffler une nouvelle dynamique. Le Petit théâtre est devenu Le CUB, un incubateur et laboratoire modulable entièrement dévolu à la recherche, où sont présentés des spectacles en devenir.

Donner le temps aux créations de trouver leurs marques (et leur public), être attentif à l'accompagnement vraiment individualisé des compagnies et décloisonner les énergies positives à l'œuvre pour qu'elles essaient, c'est l'esprit de cette « maison des artistes » dans laquelle sont nés de nombreux spectacles à venir ce trimestre...

Tourner ce théâtre vers les artistes

Un CDN porte le projet d'un directeur-artiste à la condition de partager les moyens du lieu avec d'autres artistes et Galin Stoev le dit, il a eu la chance lors de ses 25 premières années de création théâtrale d'être accueilli et soutenu partout en Europe, de sa Bulgarie natale à Berlin en passant par Bruxelles ou l'Italie. Aucune surprise donc à ce qu'aujourd'hui en charge du Théâtre de la Cité, il prolonge à son tour cette tradition d'accueil et de soutien aux artistes, que ce soit sur leurs besoins humains, techniques ou financiers. L'inCUBateur créatif réunit ainsi tous les ingrédients d'un accompagnement sur-mesure dont bénéficient les compagnies en fonction de leur projet : certaines ont besoin d'un coup de pouce sur la production, d'autres d'un regard extérieur sur l'écriture en cours, d'autres enfin d'un apport technique sur la lumière, le décor ou tout simplement d'un plateau équipé où répéter. Cette saison, plusieurs projets sont le fruit de cet accompagnement : parmi eux, EC[H]OS de Millaray Lobos García, *Le Tartuffe* avec les comédiens de l'AtelierCité, *Le feu, la fumée, le soufre* de Bruno Geslin d'après Édouard II, *Robins* du collectif Le Grand Cerf Bleu, *Cannes 39/90, une histoire du Festival* d'Étienne Gaudillère, *Insoutenables longues étreintes* de Galin Stoev, *Le silence et la peur* construit autour de la figure de Nina Simone, *Bijou bijou, te réveille pas surtout*, *X* du collectif OS'O, *Falaise* de la compagnie Baro d'èvel et *Beaucoup de bruit pour rien*, dont les équipes ont toutes été accueillies en résidence.

« Les murs ont été poussés,
les espaces réinvestis
pour ouvrir davantage
le lieu à l'accueil
en résidence. »

En faire une serre où poussent les projets

Le trimestre s'ouvre donc sur une première création, le roman de Marie NDiaye *Les Serpents*. Derrière ce titre à l'animalité énigmatique, il y a « trois femmes puissantes » comme les affectionne l'autrice lauréate d'un Prix Goncourt éponyme en 2009. Quels que soient les récits qui l'habitent, son œuvre est toute entière marquée par l'étrangeté et le surnaturel, une verve fantastique caractérise sa langue et même les faits divers sordides y prennent des allures de contes mythologiques : un univers singulier, imprégné de réalisme magique où le metteur en scène Jacques Vincy a immergé ses trois comédiennes. Réunies autour de la figure d'un homme qui fut le fils de l'une, l'ex et le mari des deux autres, elles vont détricoter ensemble prudemment l'écheveau explosif de ce thriller où les enfants vivants ou morts sont pris en otages. (Presqu'un film d'Hitchcock porté sur les planches ! Dans la foulée du calendrier, Tiago Rodrigues revient avec sa dernière création, pour sa première française : *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*. Là aussi, le titre intrigue et interpelle. Et le pitch encore plus : comment, dans une famille portugaise où chaque membre pour être adoubé doit avoir tué un fasciste, la petite dernière Catarina va semer la zizanie dans l'ancestrale routine et mettre en questionnement les meurtres que l'on commet au nom de la liberté. Questions fondamentales, humour et intelligence du propos vont de pair dans cette nouvelle création d'un artiste dont on a suivi l'évolution à travers tous ses spectacles puisque Toulouse est un peu sa deuxième maison. Enfin, deux autres créations ce trimestre, EC[H]OS de Millaray Lobos García et *Le Tartuffe* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz se dévoilent un peu plus à travers les interviews à suivre (en page 4).

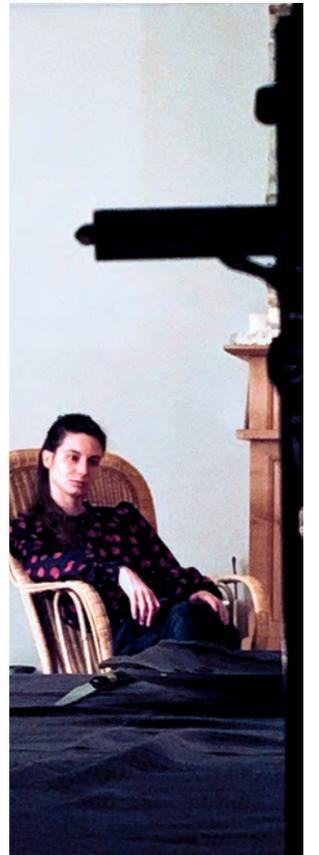
Cécile Brochard



Catarina... © Pedro Macedo



EC[H]OS © Josefina Pérez



Le Tartuffe © Guillaume Séverac-Schmitz

VOS RENDEZ-VOUS :

● *Les Serpents*
13 – 16 octobre
De Marie NDiaye
Mise en scène Jacques Vincy
Le CUB / durée estimée 1 h 45

● *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*
3 – 7 novembre
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues
Un projet du Teatro Nacional D. Maria II (Portugal)
La Salle
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le théâtre Garonne

● EC[H]OS
10 – 18 novembre
D'après *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat
et (beaucoup) d'autres inspirations
Mise en scène Millaray Lobos García
Le CUB / durée estimée 1 h 45
Spectacle produit par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 7 semaines.
Le décor et les costumes du spectacle sont conçus dans les ateliers du Théâtre de la Cité.

● *Cannes 39/90, une histoire du Festival*
12 – 13 novembre
Texte et mise en scène Étienne Gaudillère
La Salle / 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le Théâtre Sorano dans le cadre du Festival Supernova
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant une semaine.

● *Le Tartuffe*
10 – 18 décembre
De Molière
Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz
Avec la Troupe éphémère 2020-21 de l'AtelierCité
Le CUB / durée estimée 1 h 40
Spectacle produit par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 6 semaines.
Le décor et les costumes du spectacle sont conçus dans les ateliers du Théâtre de la Cité.

● *Le feu, la fumée, le soufre*
7 – 14 janvier
D'après Édouard II de Christopher Marlowe
Mise en scène et scénographie Bruno Geslin
La Salle / durée estimée 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le Théâtre Sorano
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 6 semaines.
Le décor du spectacle est fabriqué dans les ateliers de construction du Théâtre de la Cité.

● *Insoutenables longues étreintes*
14 – 22 janvier
Comédie dramatique d'Iran Viripaev

Mise en scène Galin Stoev
Le CUB / 2h
Spectacle produit par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 7 semaines.
Le décor et les costumes du spectacle ont été conçus dans les ateliers du Théâtre de la Cité.

● *Le silence et la peur*
15 – 18 février
Texte et mise en scène David Geselson
Le CUB / 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le théâtre Garonne
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 4 semaines.
Le décor du spectacle a été conçu dans les ateliers de construction du Théâtre de la Cité.

● *Beaucoup de bruit pour rien*
3 – 9 mars
De William Shakespeare
Mise en scène Maia Sandoz et Paul Moulin
La Salle / durée estimée 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 3 semaines.

● *Bijou bijou, te réveille pas surtout*
31 mars – 2 avril
Texte Philippe Dorin
Mise en scène Sylviane Fortuny
La Salle
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 2 semaines.

● *Robins*
4 – 11 mai
Écriture et mise en scène Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur et Jean-Baptiste Tur / Collectif Le Grand Cerf Bleu
Le CUB / 1 h 40
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 3 semaines.

● *X*
25 – 29 mai
D'Alistair McDowall
Traduction Vanasay Khampommala
Mise en scène Collectif OS'O
Le CUB / 2h
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 3 semaines.
Le décor du spectacle a été conçu dans les ateliers de construction du Théâtre de la Cité.

● *Falaise*
27 mai – 2 juin
Texte et mise en scène Camille Decourtye et Blai Mateu Trias / Baro d'èvel
La Salle / durée estimée 1 h 45
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
Présenté avec le théâtre Garonne
L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 3 semaines

EC[H]OS et LE TARTUFFE

Deux équipes et deux créations à découvrir cet automne

On l'a dit, aider une création à éclore peut prendre des aspects nombreux : accueillir en résidence, mettre à disposition les compétences des ateliers, offrir un appui à la diffusion ou aux tournées à venir, rester engagé dans la formation des jeunes acteurs et leur professionnalisation, etc. Les projets très différents de Millaray Lobos García et Guillaume Séverac-Schmitz ont ainsi été soutenus à divers titres par le Théâtre de la Cité : la solidité de la « logistique » apportée permet aujourd'hui au point de vue dramatique de chaque artiste de s'exprimer. Alors, qu'entend-on par adaptation, comment faire vivre le collectif et encourager la réciprocité des apports : à suivre quelques éléments de réponse et de réflexion. Interview croisée...

ADAPTER OU TRADUIRE ?

MILLARAY LOBOS GARCÍA : « Au début, en 2018, le projet s'est arrimé à l'étude du texte de Joël Pommerat *La Réunification des deux Corées*. Puis de résidences en lectures publiques, de laboratoires en workshops entre le Chili et la France, l'intention a évolué. Il était question initialement de tisser des liens entre les territoires et les langues, de rapprocher des interprètes venus de tous horizons via l'Académie Nomade*, de partager une intersubjectivité, une manière commune de se traduire soi, pour les autres et aussi à travers les autres : comment communiquer quand on veut traduire nos émotions et nos désirs ? La pièce de Pommerat parle de l'intime et j'ai eu envie de mettre ça en lien avec mes autres spéculations sur l'humain, surtout la question de l'amour et des ruptures. La pièce est donc devenue davantage une matrice pour approfondir ces questions et d'autres textes s'y sont ajoutés. Dans la confrontation des points de vue, chacun a pu faire l'expérience des clichés, des représentations qu'il se faisait des autres, pour aboutir au constat que les autres nous transforment et nous révèlent à nous-mêmes. »

« Je ne me suis pas posé la question de la jeunesse de mes interprètes, ce qui m'intéresse, ce sont les types d'interactions qui surgissent entre des personnes d'horizons très variés. »

MILLARAY LOBOS GARCÍA

GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ : « Sur la question de l'adaptation, Molière ne s'aborde évidemment pas de la même manière qu'une écriture contemporaine, même si *Le Tartuffe* pour moi est une œuvre très moderne d'une puissance dramatique remarquable. J'ai eu la chance de me former au Conservatoire National de Paris où les auteurs classiques sont au cœur de l'apprentissage du métier. Ce chef d'œuvre qu'est *Le Tartuffe*, où se succèdent des scènes d'anthologie, est l'une des comédies les plus jouées et les plus aimées de Molière. Le texte, les répliques sont aujourd'hui familières à beaucoup de gens, comme s'ils faisaient partie de l'inconscient collectif. Ce qui ne nous a pas empêchés d'y faire des coupes, de l'adapter et de travailler sur l'alexandrin pour rendre le sous-texte plus concret pour des jeunes acteur-riche-s d'aujourd'hui. Molière permet encore cette créativité. Et je souhaitais vraiment construire autour de ce projet une véritable troupe. »

CONSTRUIRE LE COLLECTIF

GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ : « Quand j'ai décidé de travailler avec les jeunes comédien-ne-s de l'AtelierCité, je l'ai tout de suite pensé pour toute une équipe et j'ai souhaité que l'on s'installe dans l'idée d'un collectif et d'une grande aventure qui créerait les conditions propices à ce que nous avons rebaptisé la Troupe éphémère. Le texte s'y prête car il propose un grand nombre de rôles, un terrain d'égalité où chacun-e peut s'exprimer pleinement et déployer sa créativité. Pour moi l'idée était aussi d'inscrire cette histoire de famille dans le fonctionnement même de la troupe, de bâtir un esprit de compagnie et une vraie solidarité. La Troupe éphémère est donc une troupe à résidence au Théâtre de la Cité, dont les membres ne sont pas des débutant-e-s mais constituent une troupe émergente où de jeunes artistes se professionnalisent et sont appelé-e-s à travailler dans la durée sur des projets qui tournent. »

MILLARAY LOBOS GARCÍA : « Le travail de départ sur la pièce sous formes de différents moments « laboratoires » au Chili ou en France a rapidement créé un espace commun de réflexion. Nous sommes tou-te-s traducteur-riche-s de notre monde intérieur et interprètes du monde extérieur, mais c'est à la frontière entre ce dedans et ce dehors, entre notre identité propre et notre appartenance à un réseau qui nous lie aux autres, que se construisent nos tentatives relationnelles. Le collectif s'est donc construit quand j'ai commencé à écouter ce que les acteur-riche-s proposaient et les différentes solutions qu'ils amenaient par rapport à ce que j'avais imaginé au départ à l'écrit. J'ai découvert que le passage à la scène me permettait d'explorer de nouvelles pistes. Se sont invitées d'autres voix, celles personnelles des comédien-ne-s et d'autres nées de la mise en dialogue avec d'autres inspirations et de nouveaux textes qui entraient en résonance avec mon projet initial. »

(SE) FAIRE CONFIANCE

MILLARAY LOBOS GARCÍA : « Il y a quelque chose d'organique dans le fait d'être actrice, puis metteuse en scène, puis prof de théâtre (ce qui a été mon parcours), quelque chose qui naît de la volonté d'organiser le réel tout en laissant s'exprimer un principe d'harmonie circulaire. Je ne me suis pas posée la question de la jeunesse de mes interprètes, ce qui m'in-

téresse ce sont les types d'interactions qui surgissent entre des personnes d'horizons très variés et comment, en mettant ensemble toutes nos différences, nos préjugés, on est finalement surpris par tout ce qu'on a en commun. Dans « jeune génération », il y a l'idée qu'on peut générer effectivement, faire surgir de nos bricolages au plateau, de nos tentatives, des réalités qui sont le fruit de ce que chacun-e transporte avec lui, de ce qu'on hérite, des choses qu'on a lues, entendues. Et la confiance est là, très largement, dans les potentiels qui sont déjà là en chacun-e. »

« Travailler avec des jeunes interprètes, c'est se nourrir de leurs envies, de leur force de proposition de leur énergie et leur vitalité. »

Guillaume Séverac-Schmitz

GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ : « Travailler avec des jeunes interprètes, c'est se poser la question de comment on s'adapte à eux-elles, comment on s'engage avec eux-elles dans la formation. Être comédien-ne-s, c'est un métier où l'on ne peut pas facilement maintenir la dissociation entre ce que l'on est et le métier. Il y a beaucoup de fragilité. Être un-e jeune comédien-ne, c'est aller vers soi-même et c'est très important de se placer aussi du point de vue de ce qu'on a à apprendre d'eux-elles. Je travaille beaucoup avec des jeunes lors de masterclass ou d'ateliers. Il faut faire le pari de la progression et les accompagner dans leur apprentissage en proposant des contenus sans cesse renouvelés et des pratiques individualisées. C'est aussi se nourrir de leurs envies, de leur force de proposition, de leur énergie et leur vitalité. »

Propos recueillis par Cécile Brochard

* Dispositif, initié par Millaray Lobos García, de recherche théâtrale entre la France et le Chili

● EC[H]OS

10 – 18 novembre

D'après *La Réunification des deux Corées*

de Joël Pommerat

et (beaucoup) d'autres inspirations

Mise en scène Millaray Lobos García

Le CUB / durée estimée 1 h 45

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

L'équipe artistique a été accueillie en

résidence pendant 7 semaines. Le décor et les

costumes du spectacle sont conçus dans les

ateliers du Théâtre de la Cité.

● Le Tartuffe

10 – 18 décembre

De Molière

Conception et mise en scène Guil-

laume Séverac-Schmitz

Avec la Troupe éphémère 2020-21 de

l'AtelierCité

Le CUB / durée estimée 1 h 40

Spectacle produit par le Théâtre de la Cité

L'équipe artistique a été accueillie en

résidence pendant 6 semaines. Le décor et les

costumes du spectacle sont conçus dans les

ateliers du Théâtre de la Cité.

L'ATELIERCITÉ, LA TROUPE ÉPHÉMÈRE DU THÉÂTRE DELA CITÉ

L'ambition du Théâtre de la Cité est de permettre à de jeunes artistes de mieux comprendre les réalités des métiers du spectacle vivant, d'explorer sereinement leurs désirs de création et d'intégrer un réseau de professionnel-le-s pour faire éclore leurs projets.

Recrutée en juin, la troupe éphémère 20-21, composée de 7 comédien-ne-s — **Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet, Christelle Simonin** et du metteur en scène **Simon-Elie Galibert**, est



© Erik Damiano

invitée à partager pendant 15 mois la vie du théâtre. Ils présenteront *Le Tartuffe*, mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, au CUB en décembre et en tournée régionale en 2021.

Vous aurez aussi l'occasion de les rencontrer cette saison lors des présentations publiques de chantiers de créations menés notamment par Galin Stoev, Maëlle Poésy et Maïa Sandoz et Paul Moulin.

Cette saison, vous aurez également la chance de revoir les « ancien-ne-s » dans quatre spectacles : **Sélène Assaf, Thomas Bellein et Adrien Guitton** dans *EC[H]OS* / **Maud Gripon et Thibaut Prigent** dans *La DOUBLE inconstance* / **Mélissa Zehner** dans *Beaucoup de bruit pour rien* / **Sonia Belskaya** dans *J'ai rêvé d'un cafard...*

Carnets de bord de créations, Le Tartuffe de Guillaume Séverac-Schmitz



L'appel de la foi et l'idée que l'église joue un peu sa propre caricature...

Guillaume Séverac-Schmitz en quelques dates

Acteur, musicien et metteur en scène formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il est le directeur artistique du Collectif Eudaimonia, implanté en Région Occitanie.

2013

Création du Collectif Eudaimonia et création d'un seul en scène
Un obus dans le cœur de Wajdi Mouawad

2015

Création de *Richard II* de William Shakespeare

2017

Création avec des élèves stagiaires des *Bas-Fonds* de Gorki

2019

Création de *La Duchesse d'Almaji* de John Webster
Création de *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot
Création de *Le Pays de rien* de Nathalie Papin

2020

Création de *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce

Réflexions sur la troupe, les acteurs, la transmission par l'étude des grands textes et les essais sur l'art de l'acteur.

Notamment : Le Comédien désincarné de Louis Jouvet et L'acteur et la cible de Declan Donnellan

...ou, doit-on y voir le caractère sacré de notre art ?

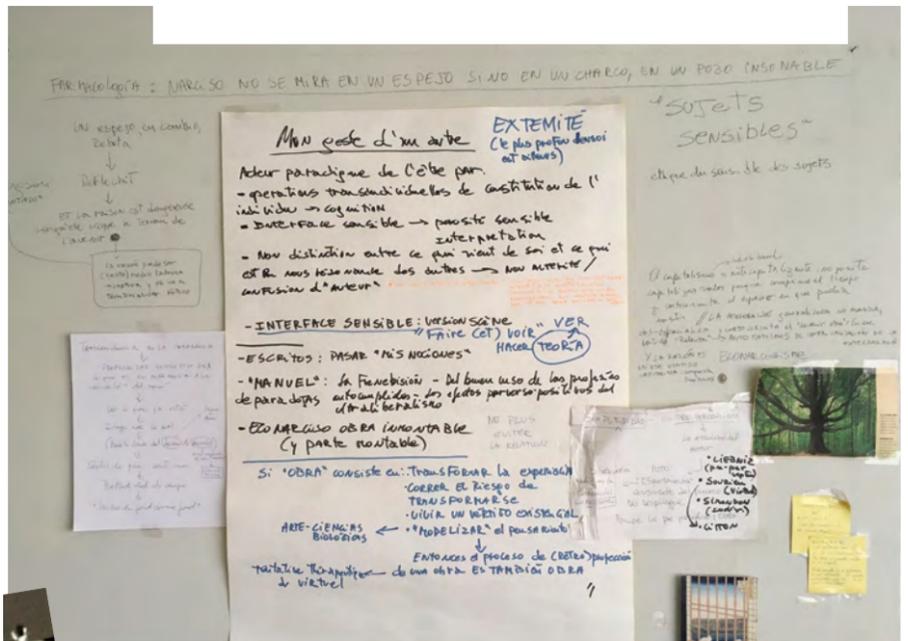
inspirations et références...

EC[H]OS de Millaray Lobos García



« Les continents de mes pensées »

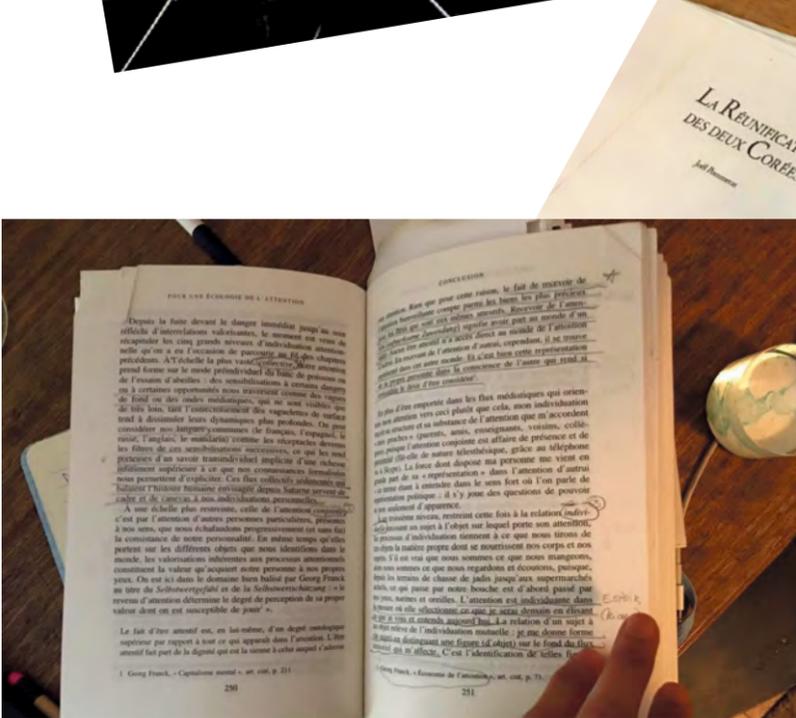
« Mon mur de travail »



« Un champignon pour m'aider à penser ».



« Des inspirations musicales pour EC[H]OS »



« Le livre d'Yves Citton Pour une écologie de l'attention accompagne ma réflexion autour de cette création. »



« Pendant les répétitions à Toulouse, tous les auteur-ric-e-s de mes inspirations sont à nos côtés. »

Millaray Lobos García en quelques dates

Formée à l'Université du Chili puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle est comédienne, chercheuse, metteuse en scène et enseignante à l'université.

2013

Création de l'Académie Nomade, dispositif de recherche théâtrale entre la France et le Chili

2013

Création de Podcast-traducciones radiales au Musée des Beaux-Arts de Santiago

2014-2015

Création de Encuentro, traducción y entre, del gesto teatral como esporoforo aux Théâtre National de Bretagne, Centre Européen Théâtral et Chorégraphique ; Teatro Universidad de Chile

2016

Création de Duo, Bosquejos de creación au Ballet Nacional Chileno

2017

Création de Bodas au Teatro Municipal y Opera de Santiago

2018

Création de Giselle, contrapunto y revisita au Ballet Nacional Chileno
Création de Primera Melancolía au Teatro Universidad Mayor de Santiago
Création de Sueño de una noche de verano au Teatro Municipal de Santiago





THÉÂTRE POUR TOU·TE·S

L'affirmation que tout le monde peut venir au théâtre, sans condition et sans limite. Grand·e·s sans Petit·e·s souvent, mais Petit·e·s comme Grand·e·s voire Petit·e·s sans Grand·e·s et surtout Grand·e·s avec Petit·e·s. Sans oublier les Moyen·ne·s, bienvenu·e·s tout le temps.
Présentation des spectacles avec la complicité des éditions Milan Presse — Rédaction Clara Recordier



Blanche-Neige, histoire d'un Prince © Venkat Damara / Silhouette © Paul Konewka



Les hauts plateaux © Brice Robert / Silhouette © Anonyme

Blanche-Neige, histoire d'un Prince

HISTOIRE

CONTE DÉTONNANT POUR PETITS ET GRANDS ENFANTS

De l'icône Blanche-Neige...

Blanche-Neige est un personnage iconique. Née sous la plume des frères Grimm en 1812, revisitée par Walt-Disney en 1937, elle devient un personnage célèbre. C'est une jeune femme idéale, idéalisée, son père est roi, elle est belle et pleine de grâce.

Dans notre pièce, Blanche-Neige est grande comme une asperge et elle est aussi un peu fatigante. Ses relations avec son mari, le Prince, sont houleuses. L'intérêt, quand on a affaire à une figure universelle, c'est de proposer une nouvelle lecture, une réinterprétation.

« Dans les contes, on peut faire rentrer tous les contes – il n'y a pas d'énigme, les enfants comprennent très bien, même s'ils n'ont pas les références exactes. »

Michel Raskine

... à la Blanche-Neige féministe et écologiste

La pièce débute après le mariage du Prince et de Blanche-Neige, quand la relation amoureuse va déjà très mal. Elle a grandi et lui a vieilli. Mal vieilli. Elle est féministe, revendique des droits. La pièce dresse aussi un constat d'échec de la relation entre l'être humain et la nature. Les forêts sont décimées, la terre est desséchée, le prince a trop chassé, trop cueilli, il ne reste plus ni gibiers, ni baies à croquer. Ces deux thèmes sont cruciaux pour l'avenir de notre société, de notre humanité.

L'histoire d'un Prince...

Le Prince est le personnage principal. Il ouvre la pièce par un monologue et tout ce qui advient,

la rupture et la perte de biodiversité sont de son fait. Ce que je souhaitais, c'était une variation autour de l'histoire de Blanche-Neige, centrée sur ces trois personnages : le Prince, Blanche-Neige et Souillon, la servante maltraitée, sur le mode de la farce.

« C'est une pièce poétique où l'on comprend tout. C'est un conte d'aujourd'hui avec des autoroutes et des carambolages. »

Marie Dilasser

... née d'une écriture singulière

Je connais Marie Dilasser, auteure de la pièce, depuis très longtemps. Quand je l'ai lue pour la première fois, j'ai été frappé. Il y avait un ton, un style, une langue très travaillée, avec des inventions langagières étonnantes. Un goût pour la farce, un côté un peu trash, un genre « mal-peigné », pas très poli. Ce que j'aime dans son écriture, c'est que ce n'est jamais à prendre au premier degré, ce n'est pas du théâtre politique. Ses préoccupations sont réellement ici le féminisme, la question du genre et la question écologique. Cela transparait dans son univers et donc dans sa Blanche-Neige aussi.

Entretien avec Michel Raskine



● THÉÂTRE, EN FAMILLE

Texte Marie Dilasser

Mise en scène Michel Raskine

25-27 novembre

Au théâtre des Mazades / 1 b / à partir de 10 ans

Les hauts plateaux

INTENTION

LE CIRQUE COMME ESPACE DE RÉFLEXION

Le point de départ du spectacle, ce sont les ruines comme cadeau empoisonné laissé par l'humain sur la planète ? La question du cadeau empoisonné est importante. J'ai eu l'idée des ruines en me souvenant d'un concert aux arènes de Nîmes : la musique et les voix créaient une fraternité, et cette unité fraternelle avait sans doute à voir avec ce que ressentaient les spectateur·rice·s durant l'Antiquité.

Ce qui est intéressant dans les ruines, ce sont les traces de l'Homme. L'être humain est central, et il y a une coexistence entre ceux qui vivaient il y a 400 ans et nous. Mais quelles ruines allons-nous faire perdurer ?

« Les plus durables seront les ruines de la pollution nucléaire, comme une métaphore de notre fragilité. »

C'est quoi, les « hauts plateaux » ?

C'est un espace, une géographie – là où l'oxygène se raréfie et où l'on ressent plus intensément les choses. Sur les hauts plateaux, l'humain est replacé au cœur des écosystèmes. Le spectacle montre une évolution, le décor change, le passage du temps est à l'œuvre. Le pendule sur scène offre la possibilité d'être en mouvement, le tapis roulant permet d'être en mouvement sans bouger : là se trouve la faille poétique, l'espace imaginaire.

« Nos espaces de création nous obligent à définir notre espace : le cirque permet de jouer avec la gravité, le suspens, le point et le rayon. »

Le cirque est un langage auquel vous ajoutez d'autres formes de langage : la vidéo et le son. Comment traduisez-vous vos réflexions sur le plateau ?

Le cirque est l'endroit des langages croisés. Lorsque mes réflexions ont mûri, alors la question de la présence sur le plateau se pose. Le travail collaboratif avec les sept acrobates danseur·se·s commence. Ils-Elles ont chacun·e un domaine de prédilection et d'expertise. La scène est un lieu de parole où des gens racontent une histoire. L'espace sonore apporte les tensions. Les images vidéos servent à contextualiser et à ouvrir l'imaginaire. Cet espace est protéiforme afin que tou·te·s les spectateur·rice·s, quels que soient leur âge et leur culture, se sentent touché·e·s.

Entretien avec Mathurin Bolze



● DANSE, CIRQUE, MUSIQUE, EN FAMILLE

Conception Mathurin Bolze

7-13 décembre

La Salle / 1 b 15 / à partir de 7 ans



Le Prémambule des étourdis © Danica Bijeljic / Silhouette © Julien Posture



À poils © Jean-Louis Fernandez / Silhouette © Anonyme

Le Prémambule des étourdis

PROCESSUS

UNE HISTOIRE SENSIBLE POUR NE PLUS AVOIR LES DEUX PIEDS DANS LE MÊME SABOT

Deux adultes en résidence artistique à l'école
Au départ, je souhaitais faire un spectacle pour un public très jeune. J'ai proposé un projet de résidence artistique à la Scène nationale de Dieppe, afin de réaliser des ateliers avec les élèves d'une école en tant que collaborateur-riche-s artistiques. Avec Mathias Dou, le danseur chorégraphe avec qui je travaille, nous avons organisé ces ateliers durant l'année scolaire, dans une école élémentaire, à raison d'une semaine par mois.

« Les enfants de 6 ans me semblaient un peu mystérieux, je ne savais pas comment m'adresser à eux. »

Des partitions... gestuelles

En arrivant, nous ne savions pas sur quoi nous allions travailler. On commence donc par deux questions liées à l'enfance : « C'est quoi grandir ? » et « De quoi a-t-on peur quand on grandit ? ». On demande aux enfants de penser à quatre étapes de leur vie où ils avaient senti qu'ils avaient grandi et d'y associer à chaque fois un geste précis. Puis, on leur demande d'enchaîner les quatre gestes et de faire une mini chorégraphie. Tous les enfants en même temps faisaient d'immenses partitions gestuelles !

« Pour être quelqu'un, il faut être plusieurs. »
Romain Gary

Des petites casseroles

À la fin de la première semaine, je consulte mes notes et je vois « relire *La Petite Casserole d'Anatole* »*! Car ce qui m'avait touchée dans ces chorégraphies, c'était les petites casseroles que je voyais ici ou là... Le petit garçon qui cache qu'il voit très mal malgré ses petites lunettes... Cette petite fille qui passe son temps à s'excuser...

« Toutes les petites casseroles des enfants se voyaient, les enfants les voyaient aussi et les dissimulaient. »

Le mois suivant, Mathias Bou leur faisait faire de grandes séances de relaxation et lorsqu'ils-elles étaient dans un état de demi-sommeil, on leur lisait des passages de l'album. Au réveil, chacun-e racontait ce qu'il avait vu dans son état de demi-conscience. Ensuite, nous avons filmé les enfants qui se mettaient en mouvement, qui dansaient, qui exprimaient leurs émotions : un corps tout mou, un fil à la patte qui empêche d'avancer, une tête trop lourde. Bien plus tard, nous avons repris et continué le travail d'écriture collaboratif avec l'ensemble de l'équipe de création. Puis le danseur a mis en mouvement ce qui était écrit.

* *La Petite Casserole d'Anatole*, Isabelle Carrier, Éd. Biliboquet, 2009. Prix Sorcières 2010

Entretien avec Estelle Savasta



● THÉÂTRE, EN FAMILLE
Écriture et mise en scène Estelle Savasta
10-12 février
Le CUB / 1 h / à partir de 7 ans

À poils

INTERACTION

L'IMPROBABLE RENCONTRE ENTRE DES ROADIES ET DES TOUT-PETITS

D'où est venue l'idée de confronter des enfants à un univers d'adulte ?

J'avais fait un premier spectacle pour les tout-petits en 2008, *86 cm*, et j'avais commencé ce travail en choisissant trois hommes – dans le spectacle pour la petite enfance, il y a beaucoup d'interprètes féminines. Je souhaitais poursuivre cette piste en allant plus loin et en creusant encore plus l'écart entre les interprètes et le public. Ce n'est pas anodin de jouer pour des petits de 3 ans. Et ce n'est pas anodin, pour un enfant de 3 ans, d'aller au théâtre.

« On joue sur l'improbabilité d'aller au théâtre pour les enfants comme pour les interprètes – si ce n'est pour vivre une expérience artistique. »

On entre dans ce spectacle comme par une porte dérobée ?

On entre par les coulisses. Parents et enfants se trouvent sur la scène, qui est vide. Puis, les roadies, les techniciens qui travaillent sur les concerts de rock, arrivent. Ils sont grands, musclés, barbus et transportent des caisses et du matériel. Ils montent le décor. Les spectateur-riche-s peuvent aider, ils-elles doivent aussi changer de place, trouver une place...

« On arrive sans savoir si on est avant ou après le spectacle, mais on n'est pas dans le temps du spectacle. »

À quel moment les spectateur-riche-s prennent-ils-elles conscience qu'ils-elles sont dans un spectacle ?

Le public est actif : il bouge, il s'adapte en fonction du mouvement des roadies sur scène et du montage du décor. Deux tempos se mélangent : le langage poétique avec la transformation sur scène de l'apparence des roadies et le temps du montage, le temps réel. Quand on est enfant, on peut passer des heures à regarder un chantier du bâtiment se monter, donc j'imagine la fascination de l'enfant face au décor qui se monte sous ses yeux.

Comment concevez-vous la frontière entre le théâtre et la performance artistique ?

C'est vrai qu'on est plus dans la performance que dans le théâtre. Grâce à cette expérience, j'espère que les enfants vont se confronter à un univers inconnu. J'aime assez l'idée de jouer avec les codes de la représentation, de manière globale. Quelles sont les nouvelles frontières du genre théâtral ? Jusqu'où je peux emmener mon public ? Je trouve inspirant et merveilleux de cultiver des rêves fous et d'en jouer avec les spectateur-riche-s.

Entretien avec Alice Laloy



● THÉÂTRE, EN FAMILLE
Écriture et mise en scène Alice Laloy
6-9 avril
Le CUB / 40 min / à partir de 3 ans



Bijou... © Simon Gelin / Silhouette © Thomas Ferrando

Bijou bijou, te réveille pas surtout

IMAGINAIRE

LE GARÇON QUI RÉVAIT D'ÊTRE UNE ROCK-STAR

Un garçon qui s'endort

Au départ, il y a un garçon en colère et épuisé qui s'endort. Il rêve d'être applaudi, reconnu, célébré. Sur scène, les autres personnages le voient s'endormir avec ce rêve grandiose et décident de l'emmener dans d'autres rêves. Les personnages vont vivre différents moments d'histoires et faire toucher du doigt au garçon le danger d'un rêve impossible.

À l'heure où nous parlons, le spectacle est en cours d'écriture. Comment ça se passe ?

L'auteur, Philippe Dorin, a une écriture fragmentaire, très ancrée dans le présent, avec des scènes du quotidien. Mais il n'emmène pas forcément les spectateur-riche-s sur un fil narratif très précis. On s'aperçoit du nœud de l'histoire, après coup. La thématique du rêve sert aussi cette création. Il y a une structure dans les rêves, comme des fragments d'histoires qui se succèdent et s'emboîtent. Ainsi, le-la spectateur-riche a de la place pour faire fonctionner son propre imaginaire.

« Les fragments permettent une rupture de ton, de scène. Tandis que les blancs, les non-dits sont là pour être nourris par le-la spectateur-riche. »

Comment travaillez-vous la mise en scène pour relier ces fils ?

Ce qui est intéressant avec la mise en scène, c'est qu'il y a la place pour créer et remplir les non-dits, les blancs, les fragments. Le spectacle est en train de se construire et on avance

un peu comme dans la vie, comme dans des jeux d'enfants : on rentre dans une situation, les acteur-riche-s inventent quelque chose, puis un élément étranger arrive et cet élément permet de bifurquer et d'inventer autre chose. La forme d'écriture fragmentaire donne l'illusion de l'improvisation. En réalité, tout est hyper construit.

Et le travail des comédien-ne-s ?

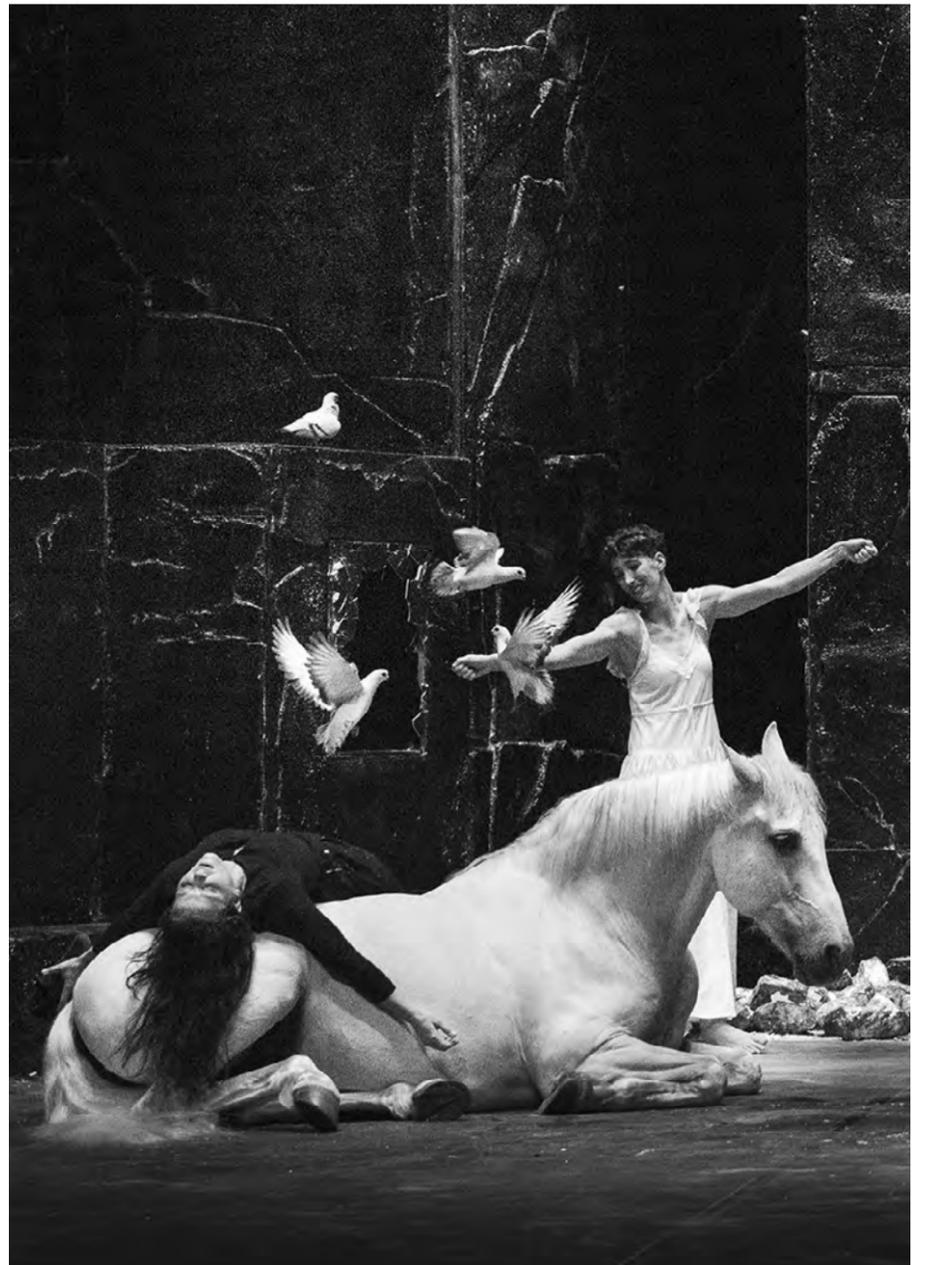
Les comédien-ne-s ne s'imprègnent pas des personnages grâce à leur psychologie, mais uniquement grâce au texte. C'est une écriture très rapide, moderne, avec de nombreux dialogues, des jeux de mots et des jeux sur les mots. Si on va trop vite, en tant que lecteur-riche ou comédien-ne, on risque de donner au texte un autre sens. Dans la diction, il faut qu'on entende et qu'on comprenne qu'il y a un interstice : il y a autre chose à comprendre. Ce n'est pas du jeu de langage, c'est un trouble questionnant. Certains mots ou expressions usuelles, à force d'être très utilisés, perdent de leur pouvoir : et là, le dialogue ouvre sur un nouveau sens. C'est dans ces interstices, dans ces blancs, que l'on souhaite emmener le spectateur-riche.

Entretien avec Sylviane Fortuny



● THÉÂTRE, EN FAMILLE

Mise en scène Sylviane Fortuny
Texte Philippe Dorin
31 mars – 2 avril
La Salle / à partir de 9 ans
Une représentation en audiodescription est proposée le jeudi 1^{er} avril à 14 h 30. 



Falaise © François Passerini / Silhouette © Iris de Moüy

Falaise

MÉTAPHORE

SPECTACLE POÉTIQUE EN NOIR ET BLANC POUR ACROBATES, DANSEUR-SE-S ET COMÉDIEN-NE-S

Pouvez-vous nous présenter la troupe Baro d'evel ?

Cette troupe polyvalente crée, durant des moments éphémères, des spectacles colossaux en termes de décor et d'énergie. Nous avons d'abord tourné pendant 10 ans sous chapiteau avant de nous installer au sud de Toulouse. Pour nous, le plus important est le rapport à l'art et à la poésie. La diversité de nos horizons nous permet d'être toujours d'éternel-le-s apprenant-e-s. Ce qui compte, c'est que chacun se mette au travail au sein de la troupe afin de pratiquer différents langages. Notre nouveau spectacle est une réelle performance physique pour les huit artistes. Ils-Elles jouent tou-te-s d'un instrument en direct sur le plateau, tou-te-s chantent et les techniciens font partie de la troupe.

En quoi les couleurs imprègnent-elles vos créations ?

Falaise est le second volet d'un diptyque. Là en était le premier volet et le noir prenait le pas. Ici c'est le contraire, il y a des pigeons blancs, un cheval blanc, une mariée en blanc... *Falaise* nous montre un décor situationnel, cinématographique, tout noir, où le blanc peu à peu arrive. C'est l'envers du premier volet. Dans les deux spectacles, les décors se reconstruisent sous les coups de butoir des artistes, on voit un monde et un arrière-monde que les comédien-ne-s traversent.

La symbolique de la falaise est-elle au cœur du spectacle ?

La roche millénaire sert à s'abriter si on la creuse, à s'extraire d'un endroit si on la gravit, à se faire mal si on chute ; la paroi induit la frontière, l'espace-temps. Ici, la falaise grignote l'espace, c'est une falaise en train de s'effondrer, les humains doivent grimper pour survivre. Ça veut dire quoi, être sur la crête ? Que doit-on gravir pour soi-même ? C'est quoi, réussir sa vie ? La réalité, c'est que nous sommes en train de tomber, l'effondrement a commencé et la vraie question va être comment se relever dans cette chute ?

*« Déjà essayé. Déjà échoué.
Peu importe. Essaie encore.
Échoue encore. Échoue mieux. »*

Samuel Beckett

Quelles places ont les animaux dans le spectacle ?

Le cheval est libre, les oiseaux s'envolent... Ils font partie de l'œuvre. Il n'y a pas d'un côté, la culture et de l'autre, la nature. La chute, l'effondrement emmènent les animaux avec eux, mais eux sont comme une boussole dans le chaos. Le moment du spectacle est un moment de jeux, ils sont libres de leurs déplacements, ils ont leurs rituels, ils reviennent chaque soir au même endroit, et les comédien-ne-s jouent à l'intérieur de leur espace de jeu.

Entretien avec Camille Decourtye



● DANSE, CIRQUE, MUSIQUE, EN FAMILLE

Texte et mise en scène Camille Decourtye
et Blaï Mateu Trias / Baro d'evel
27 mai – 2 juin
La Salle / 1 h 45 / à partir de 9 ans

QUIZ



Blanche-Neige, histoire d'un Prince © Venkat Damara



Cinq différences distinguent ces deux portraits issus de *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*. Sauras-tu les retrouver ?

- 1 *Le Prémambule des étourdis* est librement adapté d'un album jeunesse. Lequel ?
 - a *Un fil à la patte*
 - b *La Petite casserole d'Anatole*
 - c *La grande marmite d'Hyppolite*
- 2 Qui sont les roadies ?
 - a Des techniciens de l'asphalte
 - b Des machinistes de concerts rock
 - c Des gars qui font la route en moto
- 3 *À poils* s'appelle ainsi parce que :
 - a Tous les acteurs sont nus
 - b Tous les acteurs sont barbus
 - c Tous les acteurs sont recouverts d'une peau d'ours
- 4 Dans quels spectacles y a-t-il des animaux ?
 - a *À poils*
 - b *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*
 - c *Falaise*
- 5 Qui a dit « Essaie encore. Échoue encore. Échoue mieux. » ?
 - a Eugène Ionesco
 - b Albert Camus
 - c Samuel Beckett
- 6 Dans *Blanche-Neige*, il y a aussi :
 - a Le Prince et les 7 nains
 - b Le Prince et Souillon, la servante
 - c La servante et les 101 dalmatiens
- 7 Dans quelle pièce les humains tentent-ils d'échapper à la chute ?
 - a *Falaise*
 - b *Les hauts plateaux*
 - c *Bijou bijou, te réveille pas surtout*
- 8 Qui rêve d'être une rock star ?
 - a Le Prince dans *Blanche-Neige*
 - b Le personnage du garçon dans *Bijou bijou, te réveille pas surtout*
 - c Le garçon dans *Le Prémambule des étourdis*
- 9 Quelle pièce est en noir et blanc ?
 - a *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*
 - b *Les hauts plateaux*
 - c *Falaise*



3 questions à... Robin Renucci

C'est un comédien bien-aimé des français, qu'on voit aussi bien au cinéma qu'à la télévision, même si le théâtre l'occupe en priorité et à divers titres : Robin Renucci monte sur les planches bien sûr, il a fondé des Rencontres internationales de théâtre en Corse qui ont plus de vingt ans, mais il est également président de l'association des 38 centres dramatiques nationaux de France, dont fait partie le Théâtre de la Cité. Il dirige aussi, depuis 2011, les Tréteaux de France, un CDN qui a la particularité d'être itinérant tout en gardant les mêmes missions que les autres, chevillées à trois credo fondateurs de l'éducation populaire : créer surtout, transmettre et former. Des valeurs essentielles en ces temps de crise, où puiser selon lui les ressources d'un nouvel élan pour le spectacle vivant...

1/ Quel « monde d'après » pour le spectacle vivant ?

La pandémie a touché un point cardinal commun à tous les gens qui font du théâtre qui est d'unir et de rassembler dans un espace clos. Le simple fait d'être ensemble pose problème d'un point de vue sanitaire, or c'est notre raison d'être, notre moteur d'expression et de vie : être réuni-e-s, regarder une œuvre dans la même direction en étant proches les un-e-s des autres, dans un lieu qui est le « lieu d'où l'on voit » au sens étymologique. La crise nous a privés de cet endroit essentiel même si elle n'a pas interdit la recherche, la réflexion. Les saisons théâtrales ont beaucoup souffert, les festivals ont été annulés, alors le « monde d'après » pour moi, il commence là, maintenant : dans ce temps des retrouvailles, de ce lien fondamental à réparer, à réinventer, en respectant bien sûr les normes sanitaires qui nous sont imposées.

2/ Mais comment mettre en œuvre ces retrouvailles : les CDN sont-ils l'outil de cette réinvention ?

La question reste compliquée pour certains lieux pensés exclusivement pour de la diffusion et projetés financièrement sur une grosse jauge à remplir : on ne peut plus placer les gens en nombre dans un endroit où l'on partage l'accoudoir ou l'haleine de son voisin. Mais les CDN ont une histoire différente de celle du théâtre privé, une tradition bâtie sur l'éducation artistique et la relation avec les publics d'un territoire. Et puis étant subventionnés, ils sont moins tributaires des recettes de billetterie. Ils ont historiquement bâti un autre mode de relation avec les publics que celui d'une simple clientèle même s'il y a des abonnés-e-s et sont pour moi le fer de lance d'une politique de service public qui doit mettre en avant la création. Les CDN sont des maisons de découverte, de partage et j'espère vraiment que la nouvelle politique culturelle impulsée par Roselyne Bachelot va s'appuyer sur la force de cette relation aux publics pour mener un grand plan de relance national.

3/ En tant qu'artiste, cette crise a-t-elle eu un impact sur votre pratique ?

La pandémie n'a pas forcément changé ma pratique d'artiste, mais elle a accru mes convictions personnelles. En particulier la conviction que nous faisons partie de la même naturalité avec le monde vivant et que notre non-respect du vivant a complètement déréglé la planète. Autre conviction : celle de notre commune humanité. Les questions cruciales posées par l'écologie, les inégalités sociales, les phénomènes de migrations, tout est lié. Mais la crise a révélé à de nombreux endroits que l'homme est aussi un être profondément social, capable d'une grande capacité de dialogue et de créativité. On doit être très attentif-ve-s à la fraternité, à l'hospitalité. Pour moi, le « monde d'après », il commence là.

Propos recueillis par Cécile Brochard

Madame « costumes »

« Les décors sont de Roger Hart et les costumes de Donald Cardwell » :

qui a connu la célèbre émission Au Théâtre ce soir se souvient de cette phrase culte célébrant les costumes comme une composante fondamentale d'un spectacle. Sans pourpoints d'époque pas de véracité historique, sans manteaux de zibeline, pas d'Anna Karénine et sans tailleurs pastels, pas de Parapluies de Cherbourg : à l'écran et à la scène, l'habit fait le moine. Il conditionne la projection intime et l'identification du spectateur.

Au Théâtre de la Cité, c'est une femme, Nathalie Trouvé, qui assume ce rôle jusqu'aux boutons pression car c'est une perfectionniste. Et une discrète cheffe d'orchestre...

QUI A DIT

« DES PETITES MAINS » ?

Comme pour le métier compère d'accessoiriste, le métier de costumier-e allie la technicité d'un artisanat exigeant et l'art dans toute sa richesse. Adapter le costume aux contraintes du spectacle, réaliser les idées d'un-e metteur-e en scène, prévoir la vitesse d'un changement de costume à l'acte III en intégrant une fermeture éclair, privilégier une matière pour ses propriétés ou coudre spécifiquement pour LE.LA comédien-ne qui va évoluer dedans, teindre, vieillir ou rénover une étoffe, réassouplir un cuir moisi, c'est la base et ça ne s'apprend pas en un jour. Nathalie Trouvé a eu un bac technique baptisé « Création et mesures », puis une formation dans la haute couture où s'est peaufiné un lien viscéral entre ses mains et sa machine, avant d'entrer dans le monde du théâtre et de suivre Jacques Nichet de Montpellier à Toulouse il y a plusieurs décennies. Elle y a développé cet amour épidermique des tissus et matières, des soies, des velours, du drap de laine ou du vinyl pop qu'elle caresse encore de la paume dans les espaces de stockage du théâtre où dorment bien rangés par familles évocatrices les uniformes, les robes de

bal, les fourrures ou les trompe-l'œil ventrus de femme enceinte, véritables palimpsestes d'années et d'années d'habillage. Pendus à leur cintre, des centaines de personnages éteints qui n'espèrent qu'un corps chaud à venir pour reprendre vie. Dans les boîtes étiquetées, cravates, chaussures, chapeaux, attendent aussi leur heure et la dernière touche aux tenues qu'apportera l'accessoiriste, une canne, un vélo, une paire de lunettes, qui dessinent pour toujours une silhouette. À l'interface de tous ces champs et à la tête d'une équipe de couturières et d'habilleuses, « des filles qui savent coudre et qui ont l'intelligence des matières » dit-elle avec fierté, Nathalie Trouvé chapeaute le service avec une rigueur douce qu'on devine complice car elle en maîtrise toutes les ficelles. Depuis le moulage où se fabriquent et s'inventent les formes en volume sur un mannequin, le découpage des patrons en passant par le nettoyage ou l'achat de pièces existantes chez un fournisseur, elle assume surtout une relation « fétichiste » au costume. Jusqu'au soir de première, elle règle dans la salle de son œil averti les derniers détails, avant de passer la main le soir de première à l'habilleuse.

Cécile Brochard



© Armelle Yvinec



Questcequetudeviens?

13 et 14 octobre
Pièce d'Aurélien Bory
pour Stéphanie Fuster
Conception, scénographie et
mise en scène Aurélien Bory
Chorégraphie
Stéphanie Fuster
La Salle / 1 h
Présenté avec La Place
de la Danse



Notre-Dame de Paris

Ciné-concert
16 novembre
Film américain réalisé
par Wallace Worsley
Avec l'Orchestre
d'Harmonie H2O
Direction Quentin Ferradou
La Salle / 1 h 56
Présenté avec
La Cinémathèque
de Toulouse



L'Absence de père

24 novembre – 3 décembre
Librement inspiré de Platonov
d'Anton Tchekhov
Conception et mise en scène
Lorraine de Sagazan
La Salle / 2 h 15
À partir de 15 ans



Please Please Please

16 – 19 décembre
Un spectacle de La Ribot,
Mathilde Monnier
et Tiago Rodrigues
Avec La Ribot
et Mathilde Monnier
Présenté avec et au
théâtre Garonne / 1 h

TOUT
AU LONG
DE LA SAISON,
ABONNEZ-VOUS
DÈS 2
SPECTACLES
AU CHOIX
ET RÉSERVEZ
VOS PLACES
À L'UNITÉ !

Sur le site internet du théâtre
THEATRE-CITE.COM

au Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis, 31000 Toulouse
et
par téléphone au
05 34 45 05 05

Lundi (uniquement les jours
de représentation) de 15h30 au démarrage
des spectacles, mardi de 10h à 18h30
et du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30

ACCUEIL DES SCOLAIRES

L'équipe des publics est à votre écoute
pour vous accompagner dans
la mise en place d'un parcours
de spectateur.rice.s en temps scolaire
et hors temps scolaire.

Abonnement Lycéen-ne.s

places à partir de 10.50€
2 spectacles à choisir parmi une sélection
dont au moins un dans la rubrique
« Découverte ».

Formulaire d'abonnement lycéen
téléchargeable sur theatre-cite.com

Contact

Bénédicte Guérin
05 34 45 05 23

b.guerin@theatre-cite.com

Classes de primaires et collèges

places en temps scolaire à 7€

Contact

Émilie Pradère
05 34 45 05 29

e.pradere@theatre-cite.com

DE NOUVEAUX
HORAIRES

Des représentations ont maintenant lieu le lundi soir.
Le samedi, vos spectacles sont à 18h au CUB
et sont à 18h30 dans La Salle.

CALENDRIER OCTOBRE - DÉCEMBRE 2020

	LA SALLE	LE CUB	AILLEURS
Ma 13/10	Questceque... 20h30	Les Serpents 20h	
Me 14/10	Questceque... 19h30	Les Serpents 20h	
J 15/10		Les Serpents BS 20h	
V 16/10		Les Serpents 20h	
Ma 03/11	Catarina... BS 20h30		
Me 04/11	Catarina... 19h30		
J 05/11	Catarina... 19h30		Halles de la Cité
V 06/11	Catarina... 20h30		Soirée musicale
S 07/11	Catarina... 18h30		
Ma 10/11		EC[H]OS 20h	
Me 11/11		EC[H]OS 20h	
J 12/11	Cannes... 21h	EC[H]OS BS 19h	Halles de la Cité
V 13/11	Cannes... 21h	EC[H]OS 19h	Soirée musicale
L 16/11	Notre-Dame 19h30	EC[H]OS P 20h	
Ma 17/11		EC[H]OS 20h	
Me 18/11		EC[H]OS 20h	
Ma 24/11	L'Absence... 20h30		Théâtre des Mazades
Me 25/11	L'Absence... P 19h30		Blanche-Neige BS 10h*/19h
J 26/11	L'Absence... BS 19h30	Halles de la Cité	Blanche-Neige... 10h*/14h30*
V 27/11	L'Absence... 20h30	Soirée musicale	Blanche-Neige... 14h30*/20h
S 28/11	L'Absence... 18h30		
L 30/11	L'Absence... 19h30		
Ma 01/12	L'Absence... 20h30		
Me 02/12	L'Absence... 19h30		
J 03/12	L'Absence... 19h30		
L 07/12	Les hauts plateaux 20h30		
Ma 08/12	Les hauts plateaux 20h30		
Me 09/12	Les hauts plateaux 19h30		
J 10/12	Les hauts plateaux AD 19h30	Le Tartuffe 20h	
V 11/12		Le Tartuffe 20h	
S 12/12	Les hauts plateaux 18h30	Le Tartuffe 18h	
D 13/12	Les hauts... 15h30 + Goûter participatif		
L 14/12		Le Tartuffe 20h	
Ma 15/12		Le Tartuffe 14h30*/20h	théâtre Garonne
Me 16/12		Le Tartuffe BS 20h	Please Please Please 20h
J 17/12	Halles de la Cité	Le Tartuffe P 20h	Please Please Please BS 20h
V 18/12	Soirée musicale	Le Tartuffe 20h	Please Please Please 20h30
S 19/12			Please Please Please 20h30

* Représentations scolaires **P** - Les préambules sont présentés 30 minutes avant le début des spectacles. **BS** - Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations.

QUESTCEQUETUDEVIENTS?

Conception, scénographie et mise en scène Aurélien Bory. Chorégraphie Stéphanie Fuster. Avec Stéphanie Fuster, José Sanchez. *Culture Alberto Garcia Chant. Composition musicale José Sanchez. Création lumière Arno Veyrat. Assistants à la mise en scène Sylvie Marcucci, Hugues Cohen. Décor Pierre Desquiere, Arnaud Lucas. Sonorisation Stéphanie Ley. Costumes Sylvie Marcucci. Régie générale Arno Veyrat. Régie lumière François Darsys ou Mallory Duhamel. Régie son Sylvain Lafourcade. Directeur des productions Florence Mouris. Administrateur Clément Ségurier-Faucher. Chargé de production Justine Caillaud Konkoj. Presse Agence Plan Bey. Présenté avec La Place de la Danse.*

Production Compagnie 111 - Aurélien Bory. Coproduction et résidences Festival Mira! / TnBA Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine - Bordeaux, Théâtre Vidy - Lausanne. Avec l'aide de théâtre Garonne scène européenne - Toulouse, Scène nationale - Cavaillon, La Fabrica Flamenca - Toulouse, La Grainière Fabrique des arts du cirque et de l'itinérance - Balma. Spectacle nommé aux Olivier Awards en janvier 2014, catégorie « Best New Dance Production ». La Compagnie 111 - Aurélien Bory est conventionnée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Occitanie / Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Occitanie / Pyrénées - Méditerranée et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

LES SERPENTS

De Marie NDiaye. Mise en scène Jacques Vincy. Dramaturgie Pierre Lesquelen. Avec Hélène Alexandridis, Bénédicte Cerutti, Tiphaine Raffier. Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy. Lumières Marie-Christine Soma. Son Alexandre Meyer. Costumes Olga Karpiusky. Perruques et maquillage Cécile Kretschmar.

Production Centre dramatique national de Tours - Théâtre Olympia. Coproduction Théâtre National de Strasbourg. Les Serpents est publié aux Éditions de Minuit.

CATARINA ET LA BEAUTÉ
DE TUER DES FASCISTES

Texte et mise en scène Tiago Rodrigues. Un projet du Teatro Nacional D. Maria II (Portugal). Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité. Présenté avec le théâtre Garonne. Avec Isabel Abreu, Sara Barros Leitão, Romeu Costa, António Fonseca, Pedro Gil, Beatriz Maia, Marco Mendonça, Rui M. Silva. Scénographie F. Ribeiro. Costumes José António Tenente. Lumières Nuno Meira. Son Pedro Costa.

Production Teatro Nacional D. Maria II (Portugal). Coproduction Wiener Festwochen (Autriche), Emilia Romagna Teatro Fondazione (Italie), Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, théâtre Garonne - Scène européenne, Théâtre de Liège (Belgique), Teatro di Roma - Teatro Nazionale (Italie), Théâtre National de Croatie, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Maison de la Culture d'Amiens, BIT Teatergassen (Norvège), Le Trident - Scène Nationale de Cherbourg, Teatre Lliure (Espagne), Centro Cultural Vila Flor (Portugal), O Espaço do Tempo (Portugal).

EC[H]OS

D'après La Réunification des deux Corées de Joël Pommeret et (beaucoup) d'autres inspirations. Mise en scène Millary Lobos Garcia. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec Sélène Assaf, Thomas Bellen, Christophe Grégoire, Adrien Guillon, Paloma Tiral, Gaëtan Vetter. Lumières Michel Le Borge. Création sonore Gonzalo Ramos. Assistants à la mise en scène David Charier. Réalisation du décor dans les Ateliers construction du Théâtre de la Cité. Réalisation des costumes dans les Ateliers du Théâtre de la Cité sous la direction de Nathalie Trouvé.

Production Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, Académie Nomade. Coproduction Comédie de Caen - CDN de Normandie. Avec les soutiens du Ministerio de las Culturas y las Artes (Chili), Instituto Chileno Francés de Cultura, Teatro Nacional Chileno, Teatro la Memoria. Création du 10 au 18 novembre 2020 / Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie. L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant 7 semaines.

CANNES 39/90, UNE HISTOIRE DU FESTIVAL

Texte et mise en scène Etienne Gaudillière. Présenté avec le Théâtre Sorano. Dans le cadre du Festival Supernova. Avec Marion Aeschlimann, Clémentine Allain, Anne de Boissy, Etienne Gaudillière, Fabien Grenon, Nicolas Hardy, Pier Lamandé, Loïc Rescaillère, Jean-Philippe Salerio, Arthur Vandepoel. Collaboration artistique Arthur Vandepoel. Collaboration dramaturgique Pier Lamandé. Aide à l'écriture Elsa Dourdet. Scénographie Bertrand Nodet. Création lumière Romain de Lagarde. Création sonore Antoine Richard. Costumes Sylvette Dequast. Création vidéo Raphaël Dupont. Régie plateau Camille Allain-Dolondel. Régie lumière Jean Camilleri. Régie son Caroline Massé. Régie vidéo Simon Fretzel ou Guillaume Cefelman.

Production déléguée Théâtre Molière-Sète / scène nationale archipel de Thau. Coproduction Compagnie Y. Théâtre Molière - Sète / scène nationale archipel de Thau, La Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National, Théâtre de Villefranche, Le Vellin / scènes de la CAPI - Villefontaine, Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, La Mouchette / Saint-Genis - Laval. Construction du décor aux ateliers de la Comédie de Saint-Etienne - Centre Dramatique National. Soutiens à la résidence: NTHS / Nouveau Théâtre du Sème - Lyon; Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National - Lyon. Avec le soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Spedidam. Création les 14 et 15 mai 2019 au Théâtre Molière - Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau. L'équipe artistique a été accueillie en résidence pendant une semaine.

NOTRE-DAME DE PARIS

Film américain réalisé par Wallace Worsley. Avec l'Orchestre d'Harmonie H2O. Direction Quentin Ferradou. Présenté avec La Cinémathèque de Toulouse. Adapté du roman Notre-Dame de Paris de Victor Hugo. Avec Lon Chaney, Patsy Ruth Miller, Norman Kerry, Nigel De Brulier, Brandon Hurst. Composition Raphaël Howson. Orchestration Anthony Lézian.

L'ABSENCE DE PÈRE

Librement inspiré de Platonov d'Anton Tchekhov. Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan. Adaptation Lorraine de Sagazan Guillaume Poix. Avec Lucrèce Carmignac, Romain Cottard, Charlie Fabert, Nina Meunisse, Antonin Meyer-Esquerré, Chloé Oliveres, Mathieu Perrotto,

Benjamin Tholozan. Lumières Claire Gondrexon. Création sonore Lucas Lelièvre. Régie générale Kourou. Espace scénographique Marc Lainé, Anouk Maugéin. Costumes Suzanne Devaux. Régie lumières Paul Robin. Régie son Camille Vitte. Administration, production, diffusion Camille Hakim Hashemi, Laure Meilhac, Carole Willemot - AlterMachine. Relations presse Nathalie Gasser. Construction décor Ateliers de la MC93.

Production La Brèche (en cours). Coproduction CDN de Normandie-Rouen, Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, Les Nuits de Fourvière, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Le Phénix - Scène nationale de Valenciennes, Le Théâtre de Châtillon, TU-Nantes - scène conventionnée Jeune création et émergence. Résidences de création au CDN de Normandie-Rouen, Théâtre de la Bastille - Paris, TU-Nantes, MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Les Nuits de Fourvière. Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Région Île-de-France. Avec l'aide de la SPEDIDAM et la participation artistique du Jeune Théâtre National. Avec le soutien du Carreau du Temple - Accueil Studio.

BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE

De Marie Dilasser. Mise en scène Michel Raskine. Présenté avec le et au Théâtre des Mazades. Avec Alexandre Bazan, Maricf Guittier, Tibor Ockenfels. Décor Stéphanie Mathieu. Costumes Michel Raskine. Lumières et régie générale Julien Louisgrand. Régie plateau Pascal Nougier. Objets mécaniques Olivier Sion. Collaboration artistique Claire Dancosine. Photos Venkat Damara.

Production Raskine & Compagnie. Coproduction Festival d'Avignon, Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque, La Maison - Nevers, scène conventionnée arts en territoire en préfiguration, Le Vellin, scènes de la CAPI, Théâtre Molière-Sète / Scène nationale archipel de Thau. Avec l'aide du Théâtre La Licorne, Dunkerque, dans le cadre d'une résidence de création. Blanche-Neige, histoire d'un Prince de Marie Dilasser est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Création au 79 Festival d'Avignon - Chapelle des Prêtres Blancs du 6 au 12 juillet 2019. Raskine & Compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

LES HAUTS PLATEAUX

Conception Mathurin Bolze. De et avec Mathurin Bolze, Johan Caussin, Anahi De Las Cuevas, Corentin Diana, Andres Labarca, Julie Taver, Frédéric Vernier. Dramaturgie Samuel Vittoz. Scénographie Goury. Machinerie scénique et régie plateau Nicolas Julliard. Composition musicale Camel Zeki. Création sonore et direction technique Jérôme Fèvre. Création lumière Rodolphe Martin. Création vidéo Wilfrid Haberey. Création costumes Fabrice Ilià Lorey. Construction décor Ateliers de la MC93 Bobyng. Régie lumière Rodolphe Martin. Régie son Lola Étève. Diffusion Julie Grange.

Production déléguée Compagnie les mains, les pieds et la tête aussi. Avec le soutien de Le Manège / scène nationale - Reims, Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie : La Brèche à Cherbourg / Cirque-Théâtre d'Elbeuf, La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, Pôle européen de création : Ministère de la culture / Maison de la danse de Lyon, Théâtre La Passerelle - scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Bonlieu - scène nationale - Annecy, Vellin - scènes de la Capi, Malraux - scène nationale de Chambéry et de Savoie, MA scène nationale - Pays de Montbéliard, MC93 Bobyng - Maison de la culture de Seine Saint Denis, Dans le cadre du FONDOC, CIRCA - Pôle National Cirque. Avec Gers Occitanie, Le Parvis - scène nationale Tarbes Pyrénées, La Verrière d'Alès - Pôle

National Cirque Occitanie, Le Cratère - scène nationale d'Alès. Ce projet a bénéficié du soutien de la commission nationale d'aide à la création pour les arts du cirque du ministère de la Culture et de la Communication, du soutien de la région GRAND EST et du Centre National des Arts du Cirque au titre de l'insertion professionnelle. La compagnie est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne Rhône-Alpes, par la Région Auvergne Rhône-Alpes et la Ville de Lyon au titre de son projet artistique et culturel.

LE TARTUFFE

De Molière. Conception et mise en scène Guillaume Séverac-Schmitz. Spectacle produit par le Théâtre de la Cité. Avec la Troupe éphémère 2020-21 de l'Atelier Cité Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet, Christelle Simonin. Scénographie Guillaume Séverac-Schmitz avec l'aimable collaboration d'Emmanuel Clous. Lumières Michel Le Borge. Son Géraldine Belin. Assistants à la mise en scène et dramaturgie Clément Camar-Mercier. Assistants à la mise en scène et coordination du projet Caroline Chausson.

PLEASE PLEASE PLEASE

Un spectacle de La Ribot, Mathilde Monnier, Tiago Rodrigues. Présenté avec le théâtre Garonne. Avec La Ribot, Mathilde Monnier. Traduction Thomas Resendes. Lumière Éric Wurtz. Musique Nicolas Houssin. Costumes La Ribot, Mathilde Monnier. Réalisation scénographique Christian Frappereau, Mathilde Monier. Réalisation costumes Marion Schimid, Letizia Comptellich. Direction technique, régie lumière Marie Prédour. Régie son Nicolas Houssin. Régie plateau Guillaume Defontaine. Musiques (extraits) Béla Bartók. Diffusion internationale Julie Le Gall - Bureau Cokot.

Production Nicolas Roux. Production déléguée théâtre Garonne - Scène européenne. Soutien Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings. Coproduction Théâtre le Quai / CDN Angers Pays de la Loire, Teatros del Canal - Madrid (Espagne), Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou - Paris, Festival d'Automne à Paris, Comédie de Genève (Suisse), Teatro Nacional D. Maria II - Lisbonne (Portugal), Teatro nacional São João (Portugal), Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées, Theaterfestival Boulevard (Pays-Bas), Les Hivernales - CDCN d'Avignon, BIT Teatergassen, Bergen (Norvège), Compagnie MM, La Ribot-Genève. Avec le soutien de OPART/Estudios Victor Córdon et du CDN Centre national de la Danse - Pantin. Spectacle produit par Le Quai - CDN Angers - Pays de la Loire, créé à Lausanne le 5 septembre 2019 et exploité en tournée jusqu'en Octobre 2019.



Delphine Panique, *Les Classiques de Patrique*, Ed. Gallimard Jeunesse, 2019

*Avec Les Classiques de Patrique,
Delphine Panique nous dit tout :
Comment Zeus a spoilé le récit de la guerre de Troie ?
Pourquoi Madame Bovary est une « no life » ?
Bref, tout ce que vous avez toujours voulu savoir
sur les grands classiques de la littérature.*

PSYCHO - TEST

Un coronastéroïde venu de la ceinture de Kuiper a contraint l'Organisation Mondiale de l'Astrologie à confiner les constellations du zodiaque pour leur éviter une potentielle collision. L'influence des douze signes étant depuis limitée, il ne nous est pas possible de vous délivrer un horoscope ce trimestre.

Il nous faudra donc garder confiance dans l'adage « aide-toi, le Ciel t'aidera », mais encore faut-il bien se connaître. Voici donc un petit psycho-test pour passer l'automne.

- À quoi tes vacances d'été ont-elles le plus ressemblé ?
- À une production hollywoodienne. Normal, tu as passé le confinement à en écrire le scénario.
 - * À une retraite solitaire. Distanciation sociale certes, mais aussi, avouons-le, pour fuir un peu la ville et la famille.
 - À un gros câlin. L'objectif était clair : se retrouver, rencontrer, embrasser (masqué-e) l'humanité.
 - ◆ À un débat permanent sur l'actualité. Sauf que tu ne sais toujours pas qui a raison...

- Quelle vertu est, pour toi, la plus importante ?
- ◆ La justice
 - * La transmission
 - Le désir
 - La fraternité/sororité
- Quelle chanson correspond le plus à ton état d'esprit ?
- * *La Grenade* – Clara Luciani : « Sais-tu Que là sous ma poitrine Une rage sommeille Que tu ne soupçonnes pas ? »
 - ◆ *Basique* – Orelsan : « Entre avoir des principes et être un sale con, la ligne est très fine (basique) »
 - *Résiste* – France Gall : « Cherche ton bonheur partout, va, Refuse ce monde égoïste »
 - *J'irai au bout de mes rêves* – Jean-Jacques Goldman : « Et même si les tempêtes Les dieux mauvais, les courants Nous feront courber la tête »

- Si l'on te proposait de partir demain où tu veux dans le monde, quelle serait ta destination ?
- Qu'importe la destination, ce sont les rencontres qui sont importantes.
 - Dans cet endroit où tu rêves d'aller et qui, tu le sais, changera ta vie.
 - ◆ Là où on lutte pour le monde de demain.
 - * Tu ne partiras pas : tu es prisonnier-ère de ta vie ici.

- Quel mot décrirait le mieux ta prochaine venue au théâtre ?
- ◆ Complicité
 - Découverte
 - Aventure
 - * Petits et grands

Regarde le symbole que tu as le plus obtenu et retourne ce journal pour connaître le résultat.

Les situations exceptionnelles de ces derniers mois ont fait surgir des difficultés dans tes relations familiales ou amicales qui te pèsent. C'est le bon moment pour quitter ce qui te bloque et te nuit.

Les spectacles du trimestre pour t'en donner la force : Les Serpents, L'Absence de père, Please Please Please

■ Majorité de

Avec cette épreuve sanitaire qui s'ajoute aux incertitudes face au futur, plus que jamais tu te sens relié-e à l'humanité. Et même si construire un avenir commun plus inclusif est vertigineux, ne renonce pas.

Les spectacles du trimestre qui résument en toi : ECHOIS, Notre-Dame de Paris, Les hauts plateaux

■ Majorité de

Te voilà déterminé-e à mettre des paillottes dans ta vie pour la vivre pleinement. Et si chaque mythe a ses parts d'ombre et de subjectivité, tu sauras surmonter les obstacles pour t'approcher de la légende que tu souhaites être.

Les spectacles du trimestre pour rencontrer d'autres héros : Questcequedeviens?, Cannes 39/90, une histoire de Festival, Blanche-Neige, histoire d'un Prince

* Majorité de

Entre les infos, la langue de bois et les théories du complot qui se multiplient, tu as fait tes choix. Tu connais ta vérité et as trouvé les personnes avec qui la partager.

Mais de qui tu tiens-tu et est-ce la bonne ?

Les spectacles du trimestre pour t'aider à y réfléchir : Catarina et la beauté de tuer des fascistes, Le Tartuffe

◆ Majorité de

R E P O N S E S